

que vous soyez son frère et que je ne veuille pas, moi, la brouiller avec sa seule famille, sans quoi...

—Maguelone ne vous aime pas!...
—Elle m'aimera quand elle sera ma femme!

—Et sa tristesse persistante lui vient de ce qu'elle en aime un autre et se désespère de son prochain mariage.

Paurel pâlit. Ces mots l'atteignent d'autant plus profondément qu'il les sait vrais. Parbleu! il le sent bien, malgré ses rodontades, que Maguelone doit regretter un autre amour...

—Eh bien! dit-il d'un ton grossier en s'appuyant des deux poings sur la table, qu'est-ce que tout cela prouve? Elle a aimé et n'a pas été aimée en retour, puisqu'elle s'est réfugiée près de moi.

—Près de Soeur Donat et non de vous!

—En tout cas je ne l'ai pas forcée aux noces. Et vous croyez faire son bonheur en lui enlevant la seule chose qui puisse lui faire oublier: le mariage. Je ne suis pas un dilettante, je ne coupe pas les cheveux en quatre, mais j'ai du bon sens, Dieu merci. Et puis en voilà assez et...

—Non, il faut que vous sachiez tout: l'homme que Maguelone aime l'aime aussi, se déclare prêt à l'épouser, et la voici entre sa froideur pour vous... et sa passion pour l'autre. Comprenez-vous?

Les deux hommes se regardent. Didier est devenu grenat. Il se sent enfin en présence d'un péril. Il souffle et finalement machure ces mots:

—J'ai sa parole, je l'épouse!

—Vous l'épouserez le coeur rempli de l'amour d'un autre? Elle vous prendra en haine, vous, l'obstacle à son bonheur!

—Taisez-vous!

—Mais voyez donc les choses en face! Volontairement, vous avez voulu tout ignorer de Maguelone. Il était si facile de vous imposer à sa douceur!

—Taisez-vous! Taisez-vous!

Mais si Didier est hors de lui, Henri n'est pas plus calme; il ne peut plus s'arrêter et il prend sur lui d'avancer ceci:

—Savez-vous ce qu'elle m'a chargé de vous dire? Elle ne veut plus se marier.

Il allait dire: "Elle refuse de vous épouser", mais il change la formule pour adoucir le coup: Maguelone a moins l'air de lui en préférer un autre, elle semble se retirer dans le célibat. Appuyé sur ses poings, le cou dans les épaules, Didier répète, obstiné:

—Ça ne fait rien, je l'aurai!

—Vous ne pourrez forcer son consentement. Et d'ailleurs vous savez ce que c'est que de changer d'avis! Vous lui en avez donné l'exemple!

—Moi?

—Oui, en abandonnant cette Henriette de Beljaloux!

Didier entend-il? Il dit:

—J'irai trouver le gredin qui me la prend et je vous jure qu'il me la rendra!

—Il n'est pas d'ici.

—C'est un type de Paris?

—Oui... de Paris...

Est-ce l'hésitation de la réponse? Est-ce soudain, dans la pensée de Didier comme ces cristallisations qui, brusquement, soudent en un bloc des sensations éparses? Didier lui-même ne sait de quelle profondeur de son être jaillit tout à coup l'évidence faite de mille constatations fluides, subitement matérialisées. Il se redresse, dévisage Henri et dit:

—Elle ne veut plus se marier, disiez-vous?

—C'est cela.

—Sans doute pour rester toujours avec vous?

Henri ne répond pas.

—Je comprends, je comprends! éclate Paurel... C'est vous qu'elle aime, c'est vous qui l'avez pervertie, corrompue. Vous, son frère, Ah!

Il lui lance un mot ignoble. Bienne comprend qu'il n'est plus l'heure de l'ouïr. Et il est heureux de combattre enfin à visage découvert et de fonder sans retenu sur l'adversaire, car bonté, générosité ne sont pas synonymes de couardise et Bienne ne tremblait pas plus devant le danger que la plus massive des brutes.

—Oui, c'est moi qu'elle aime, crie-t-il soulagé... Je l'aime et j'en ai le droit parce que je ne suis pas son frère.

—Hein?... Quoi?...?

De nouveau, Henri explique les choses, sort d'un tiroir les documents prouvant sa non-parenté avec Maguelone. D'une main fiévreuse, Didier compulse les lettres. Enfin, il saisit la carte postale représentant Thérèse Miron à Barcelone à côté de Ferer, de cet homme à qui Maguelone ressemble de si prodigieuse façon.

Bien qu'il ait à peine le temps de s'assimiler la vérité, Paurel a cependant la conviction très nette qu'Henri dit vrai. Maguelone n'est pas sa soeur.

Mais, à mesure qu'il s'en convainc, d'autres sentiments surgissent en lui: il a toujours détesté Henri. Il le hait davantage maintenant qu'il a pris position de rival. Les mâchoires serrées, il dit:

—Bref, vous voulez l'épouser?

—Oui.

—Ça fera un joli tapage! La plupart des gens voudront croire à l'inceste! Ce sera du propre pour elle!

—Nous nous marierons au Brésil, nous vivrons là chez celui qui m'a révélé la vérité.

—Et vous croyez que je vais vous dire poliment: "Faites donc!"

—Je suis à vos ordres, dit Henri.

L'autre éclata d'un rire saccadé:

—Comment donc! nous battre pour vous laisser la latitude, si le sort vous favorise, de me tuer! Me tuer après m'avoir pris ma fiancée! L'assassinat après le vol! Trop commode. Non, je vous abattrai, je vous abattrai!

Machinalement, bien qu'il sache avoir laissé son revolver à Saint-Landry, il fait le geste de viser quand un cri l'interrompt...

Soeur Donat qui, derrière la porte, suivait l'entretien, se précipite entre les deux hommes:

—Didier, Didier, calmez-vous! Oui, calmez-vous, je le veux. Et on vous la rendra, votre fiancée. Je suis pour vous, mon garçon, parce que vous avez eu le premier la parole de Maguelone. Allons, pas de bêtise, hein? Vous n'allez pas vous battre tous les deux. Vous épouserez Maguelone, je le veux et elle le veut aussi.

—Non, Didier, non je ne le peux plus! crie Maguelone qui a suivi la religieuse. Ayez pitié, ayez pitié, Didier. Pardonnez-moi, je souffre tant et depuis si longtemps, vous le savez. Si vous exigez, j'obéirai. Mais soyez bon, car je mourrais dans votre pays de pierres... Ayez pitié!

Elle tend des mains suppliantes vers Paurel qui la repousse.

—Ah! c'est lui que vous voulez, maintenant! cria Didier exaspéré. Vous êtes bien sans paroles et sans honneur comme votre mère, une fille de...

Bousculant Maguelone, Henri se jeta sur ce garçon qui ne savait pas, dans sa fureur, se taire comme Bienne l'avait fait dans une même circonstance.

L'attaque d'Henri avait été si rapide que Didier chancela, entraînant par terre son agresseur et une table chargée de porcelaines qui se brisèrent bruyamment. Aux jurons de colère des deux hommes se mêlèrent les cris des femmes et de Marius qui accourait, il tenta de séparer les combattants noués sur le parquet comme deux reptiles, combat sans armes, peu dangereux en somme, mais qui épouvanta Soeur Donat et Maguelone; elles s'attendaient à un homicide. Maguelone crut voir un couteau dans la main de Didier. Alors, elle hurla, affolée:

—Arrêtez, je n'épouserai pas Henri, je n'épouserai pas Didier, arrêtez!

Sa voix fut si perçante qu'Henri abandonna son adversaire qui se releva.

—Quoi? dirent-ils.

—Jurez-moi de ne pas vous entretenir. Jurez-le, et moi je me retire au couvent!

—Hein?

Ils ont la même exclamation, et chacun selon sa mentalité proteste, incrédule:

—Pas de bêtise! dit rudement le protestant.

—Vous n'avez pas la vocation! objecta le catholique.

Mais cette fois Soeur Donat fut pour sa fille. La décision de Maguelone ne la surprenait point autant que ces deux hommes, pas plus croyants l'un que l'autre et qui ne voyaient dans les paroles de l'adolescente qu'une solution romanesque, inadmissible. Soeur Donat trouvait normal que Maguelone se tournât vers Dieu dans une telle crise. L'amour

et ses droits? La religieuse n'y pensait pas et elle dit:

—Elle a raison... Tout est bien qui finit bien. C'est le bon Dieu qui va vous séparer.

Et, regardant fièrement les deux hommes palpitants:

—Hein! vous ne pourrez pas l'abattre, ce rival-là! Viens, Maguelone, partons, tu iras au couvent.

En un clin d'oeil elle a disparu, entraînant Mlle Ferrer et, subitement silencieux, les deux rivaux demeurent béants, presque réunis par leur commune détresse, regardant stupidement cette porte historiée, à moulures Louis XVI et qui, pourtant, vient de se refermer sur Maguelone comme la porte froide et lisse d'un tombeau...

IV

Tristesse de novembre sur les plaines languedociennes que les pluies dissolvent, terres dénudées où s'alignent les piquets noirâtres des vignes, pareils aux débris d'un incendie, écoeurement de la nature gorgée de boue.

L'été est loin... il a traversé l'Atlantique un peu après Henri pour aborder en Amérique australe et, tandis que l'hiver va s'abattre ici sur les étangs, l'été commence de brûler, là-bas, sur les cañons de Sao Paulo.

Été nomade, déjà enfui avec sa cargaison de joies et d'épreuves; juillet doré qui vit Maguelone se réfugier dans un couvent de Montpellier; août caniculaire pendant lequel Didier a fréquenté les corridas, toutes les corridas de Nîmes et de Béziers pour divertir sa peine; septembre prodigue de grappes, brumes cotonneuses d'octobre qui pensent les douleurs; novembre en larmes...

Aujourd'hui, Paurel, en automobile, court sur la route de Montpellier à Maguelone-la-Moniale. La pluie, dispersée par le mistral qui s'élève, s'espace en gouttelettes sur sa machine et son vêtement de cuir, elle embrouille ses lunettes, mais, au milieu de cette détresse des choses, il est porté par l'espoir et presque heureux pour la première fois depuis tant de mois, car, au cours de sa dernière visite à Soeur Donat, demeurée aux Acanthes en qualité d'intendante après le départ de Bienne, la religieuse a dit:

—J'ai longuement causé avec Mag, dans son couvent. Elle n'a pas l'air d'avoir la vocation, la pauvre petite.

L'espérance est alors rentrée en trombe dans le coeur de Didier; son gros optimisme, un instant en déroute, triompha. Mag n'a pas la vocation... Parbleu! Il s'en doutait. Ah! comme il a redouté que la jeune fille, ligotée par ses premières paroles, prononçât dans le secret de son coeur des vœux définitifs. Mais non, il est encore temps. Mlle Ferrer n'est pas postulante. Le 8 décembre seulement, elle deviendra novice, revêtira l'habit religieux, sans toutefois se lier par des vœux solennels. Eh bien! il ne faut pas que la postulante prenne le voile. Didier sent que le moment est venu de décider Soeur Donat à persuader à la jeune fille hésitante que sa vocation est le mariage... le mariage avec lui.

Dieu Merci! Henri Bienne n'est plus là pour contrarier ce plan. Son départ pour le Brésil a été avancé. Depuis près de quatre mois, il est là-bas, au diable, à Sao Paulo, déjà oublié peut-être. L'absence a nettoyé le coeur de Maguelone. Oui, le moment est venu. Le drame va s'achever en amoureuse comédie.

Et Didier, pour exhiler son contentement, fait fonctionner son klaxon de son auto et c'est alors, sur cette lande voilée, comme un gigantesque choeur de batraciens furieux. La ville morte dresse son panache de pins parasols que l'hiver ne dénude pas. Paurel arrive, saute de son auto, se tourne vers la maison enlignée. Tous les volets sont strictement clos.

Il sonne à la porte. On ne répond pas. Alors, il contourne la demeure et parvient au seuil des Rousson. Il tape au carreau, puis entre sans façons.

Dans la salle en contrebas, on fait griller des châtaignes et il ne voit rien que de la fumée. Puis des êtres se précisent dans ce flot bleu, des exclamations réticentes l'accueillent:

—Qué! c'est m'sieur Paurel, vé!

Il rit, bon garçon, et demande:

—Soeur Donat est-elle avec vous?

Un silence. Puis une voix timide:



un problème mis en lumière—

les planchers finis au Vernis de Séchage Rapide "61" n'ont pas besoin d'être frottés, ni polis — car ce fini ne requiert aucun entretien. Pas glissant. A l'épreuve des talons, marques et eau, sur planchers, linoléum, meubles et boiseries. Vernis brillant, fini mat et couleurs de bois, au choix. Carte des couleurs envoyée gratis, sur demande, avec noms des marchands. PRATT & LAMBERT-Inc., 149 Courtwright Street, Fort Erie, Ontario.

PRATT & LAMBERT
PAINT AND VARNISH

GRATIS

FORTIFIEZ VOTRE SANTE ET EMBEILLISSEZ VOTRE POITRINE

Toutes les femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil



Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se combient les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

Engraissera rapidement les personnes maigres

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil. Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement Confidentielle.

Les jours de bureau sont :

Jeu et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boite Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
Montréal, Canada.

Ne manquez pas d'acheter

LE FILM

Magazine cinématographique, mensuel et illustré, qui en plus de ses nombreux articles publie un ROMAN-COMPLET.

En vente dans tous les dépôts de journaux . . . 10 sous le numéro.